

# Laëtitia Chèvre : Confessions poétiques

## « Et j'ai pourtant essayé de vous aimer »

**Originaire de Cannes, Laëtitia Chèvre, 23 ans, poursuit des études de sciences politiques tout en cultivant depuis l'adolescence une poésie sensible. Son premier recueil, Et j'ai pourtant essayé de vous aimer, rassemble des textes intimes où l'amour, les blessures et la résilience se répondent.**

Les illustrations de ce recueil sont de Perrine Picart.

Le compte Instagram de Laëtitia Chèvre est le suivant : <https://www.instagram.com/laetitia.chevre.auteure/>

Par Toufik ABOU HAYDAR

Ce recueil met en évidence la naissance d'une plume qui réconcilie la discipline classique et l'élan de la jeunesse, en faisant dialoguer la rigueur des formes héritées avec la fraîcheur d'une sensibilité naissante. Il affirme ainsi, de manière tangible, l'émergence d'une voix poétique capable d'unir l'exigence technique à la spontanéité de l'émotion, et inscrit d'emblée son autrice dans une dynamique littéraire aussi prometteuse que singulière. L'enthousiasme est assurément au rendez-vous à la lecture du recueil de Laëtitia Chèvre. L'ouvrage surprend par la maîtrise de sa forme et la fraîcheur de sa voix. Il est rare, et d'autant plus réjouissant, de voir émerger une plume féminine aussi jeune capable de faire revivre avec une telle assurance les fondements du classicisme poétique. Ce que propose la poétesse s'apparente à un classicisme contemporain et rénové, à un nouveau néo-classicisme où la rigueur technique du vers régulier est parfois transgressée, toujours au service de la sensibilité assumée qu'elle souhaite transmettre.



Les premiers mérites de cette poésie versifiée, hormis leur lucidité et leur modernité assurées, résident dans l'esthétique du poème vertical. Cette disposition nette, ascendante, pousse chaque vers à porter le suivant dans un équilibre rythmique bien tenu. La versification y demeure au cœur de l'architecture textuelle. Quatrains, rimes, retours sonores, musicalité réussie et organisation strophique, tout est là, dans une fidélité assumée à la tradition du poème classique. Certes, cette position architecturale est méthodique, organisée, et solidement bâtie sur la technicité originelle du vers français, mais elle est loin d'adopter un quelconque formalisme figé, Laëtitia Chèvre introduit dans cette ossature une transgression benoîte qui donne à son écriture son relief singulier. Ici ou là, le lecteur perçoit qu'un décasyllabe accueille des vers dont certains ont une syllabe en trop, et qu'un quatrain a débordé de sa mesure initiale. Cette liberté dans la métrique, que Laëtitia Chèvre expérimente parfois, n'est pas sans précédent. Tant de poètes, tels que Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Guillaume Apollinaire, Émile Verhaeren et bien d'autres, ont utilisé cette variation du nombre de syllabes dans un même tercet ou quatrain pour créer des effets de musicalité, de tension ou de surprise, comme pour accentuer certaines images ou émotions.

Dans une époque marquée par l'éclatement des formes, voir une jeune poétesse reprendre avec assurance les outils de la rime, de la strophe et de la métrique constitue une floraison littéraire des plus stimulantes.

Le recours de Laëtitia Chèvre à la poésie métrée ne signifie en aucun cas un refus des autres courants novateurs, qu'il s'agisse du poème en prose ou du vers libre. Bien au contraire, cette entrée par la forme la plus classique ne peut que l'avantager dans la compréhension profonde des fondements de l'art poétique.

Il est évident que la seule maîtrise des règles constitutives de ce domaine ne saurait, à elle seule, former le socle indispensable de toute liberté future ; mais elle aide incontestablement à travailler la musicalité du poème avec plus de justesse et de finesse. Rien n'interdit d'imaginer qu'elle puisse, à l'avenir, explorer ces territoires plus ouverts et y exceller tout autant, forte de cette discipline première. En choisissant d'entamer son parcours par la rigueur du vers mesuré, elle démontre que les fondamentaux demeurent nécessaires pour avancer et pour dépasser ensuite les cadres établis. L'histoire des arts en offre de nombreux exemples : Cézanne, Picasso et tant d'autres furent d'abord des maîtres du dessin classique, d'excellents portraitistes et techniciens de la forme, avant d'ouvrir la voie à des esthétiques nouvelles. Ainsi en va-t-il sans doute aussi de la poésie : la liberté la plus féconde naît souvent d'une parfaite connaissance des règles nourricières.

Laëtitia Chèvre s'impose déjà comme l'une des incarnations les plus séduisantes d'un néoclassicisme féminin, sensible et techniquement ambitieux, qui rend à la poésie verticale sa noblesse première.

*Et j'ai pourtant essayé de vous aimer*  
Confessions poétiques  
Laëtitia Chèvre  
Éditions Jets d'Encre  
Site internet : <https://www.jetsdencre.fr>

FANTÔME

15 avril 2025 – 11 h 37, Paris

Et j'ai envie de dévaler Paris  
À grandes enjambées, sans répit  
Haine sourde qui m'a envahie  
Et mes pensées deviennent ennemies.

Le temps n'a rien su réparer  
À part l'espoir de te croiser  
Ou ce désir brûlant de me venger.  
Mon Dieu, pardonne ce péché.

Alors j'écris sans fin, sans loi,  
Quand les larmes coulent sans émoi  
Perles éclatées sur un écran noirci  
Et mon âme en feu, je connaissais le prix.



Une bonne fois pour toutes, va-t'en !  
Tu as déjà tout pris, t'as eu ton temps  
Pourquoi continuer à me faire du mal ?  
Je ne suis plus là, mon âme est déjà au tribunal.

Alors laisse ma mémoire tranquille  
C'est plus ton monde, plus ton exil.  
Je t'en supplie, sors de ma paix  
Je veux juste vivre sans regret.

SALARIÉ DE L'ANGLE

2 octobre 2025 – 14 h 05, Aix-en-Provence

Salut Marcel ! Moi j'aime la France, ses clichés,  
Ton béret bien posé, tes mocassins cirés.  
Chaque matin je cours, toujours en retard,  
Toi, tu files au bistrot, au coin du trottoir.



Le patron du bar grogne : « Encore en retard ! »  
Mais sans toi, Marcel, le bistrot perd son art.  
Il est sept heures vingt, les vieux couples sont là,  
Et des hommes de quarante ans, sans leur femme, parfois.

Ils fuient le petit déjeuner pour parler du match,  
Rejouent les buts d'hier, les passes, les accrochages.  
Les cafés défilent, rangés sur les plateaux,  
Plus pressés qu'un défilé de jolis manteaux.

Et moi, quand la solitude m'écrase un peu,  
Je viens m'asseoir là, pour te revoir, heureux.  
On ne se connaît pas, mais ton badge a suffi,  
Ton prénom désormais vit au creux de mes écrits.

À seize heures quinze, Grégoire arrive en courant,  
Chaussettes hautes, bilboquet battant.  
Son grand-père en arrière crie : « Pas trop vite, gamin ! »  
Tu le saisis, tu l'élèves, son rire emplît le chemin.

La récréation sonne, l'école est finie,  
Les problèmes de maths s'effacent dans la nuit.  
Et sous ton sourire, l'enfant s'envole encore,  
Tandis que la vie, au bistrot, reprend corps.